

L'aveugle de Jéricho

Bernard Maës

Introduction : un passage d'évangile. Certains le lisent en croyant que ça s'est passé, d'autres peuvent le lire comme une histoire permettant de réfléchir. C'est ce que je ferai dans cette proposition de méditation ouverte à cette rencontre inter-spirituelle.

J'ai choisi un passage où un personnage, aveugle, est *a priori* bloqué dans son dynamisme de vitalité, mais où pourtant, dans une rencontre, retrouve justement une plénitude de vie. Cela se passe dans la ville de Jéricho, qui existe toujours à quelques kilomètres de Jérusalem.

⁴⁶ Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. ⁴⁷ Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : "Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !" ⁴⁸ Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : "Fils de David, prends pitié de moi !" ⁴⁹ Jésus s'arrête et dit : "Appelez-le." On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : "Confiance, lève-toi ; il t'appelle." ⁵⁰ L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. - ⁵¹ Prenant la parole, Jésus lui dit : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" L'aveugle lui dit : "Rabbouni, que je retrouve la vue !" ⁵² Et Jésus lui dit : "Va, ta foi t'a sauvé." Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin

Je vous propose de revenir sur ce récit en pointant trois moments : la solitude, le cri intérieur, et la vie qui jaillit

1. La solitude

⁴⁶ Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin

Nous pouvons commencer par visualiser la scène : une foule nombreuse, un Jésus qui passe avec son groupe, c'est une star, essayons de voir des gens qui se pressent autour de lui, la cohue, la poussière dégagée par les mouvements

de foule, nous pouvons même essayer de sentir cette poussière dans nos narines.

Et puis, au bord du chemin, essayons de positionner cet aveugle, que personne ne regarde. Mais nous, si, nous le regardons. Il est probablement assis, il a probablement un chapeau pour recevoir les pièces. Et puis, comme on nous donne son prénom, Bartimée, faisons de lui un ami, essayons de nous associer à lui, rentrons en lui. Bartimée, c'est nous, dans la solitude de nos problèmes, peut-être dans la solitude éprouvée parfois durement durant le confinement, dans nos moments de dépression, de découragement.

Et au lieu de voir, faisons comme Bartimée qui est aveugle : fermons les yeux, et écoutons cette foule extérieure, sentons la poussière

Est-ce que je peux faire remonter, de mon cœur blessé par le découragement, toute cette impression que je suis seul, que les autres ne me rejoignent pas, et que surtout d'autres vivent autour de moi, d'autres font la fête, mais moi, non, je suis dans la tristesse, dans le deuil peut-être, dans mon débat intérieur ? Accueillons ce ressenti causé par les autres, qui vivent, et moi qui vit mal.

2. Le cri qui jaillit

⁴⁷ Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : "Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !" ⁴⁸ Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : "Fils de David, prends pitié de moi !"

Peut-être que cette expression "Fils de David, prends pitié de moi" ne me parle pas énormément aujourd'hui. Mais en tout cas, essayons d'entendre ce cri qui sort de la bouche de l'aveugle. C'est un cri répété, et même un cri insensé, crié de plus belle, qui va de plus en plus fort. Un cri rabroué par la foule, mais un cri qui hurle plus fort que la cohue de la société.

C'est l'expression d'une vitalité primordiale, tapie au fond de nous, parfois enfermée, une vitalité malade, mourante, presque morte. Un aveugle, comment pourrait-il espérer voir ? et pourtant il y a ce cri qui s'éveille au passage inattendu de l'homme Jésus. Finalement, l'espérance enfouie de Bartimée ne demandait qu'à sortir un jour.

Peut-être que dans cette méditation, je peux essayer d'écouter, au fond de moi, s'il n'y aurait pas un cri de vie qui est présent de manière profonde, et

qui malgré mon malheur et ma grande lassitude, mon épuisement et mon anéantissement, ne voudrait pas s'éveiller.

Essayons de sentir dans notre souffle, dans notre respiration, dans nos pensées, dans notre corps, et même dans nos faiblesses, cette vitalité qui s'accroche à la vie extérieure.

3. La vie qui jaillit

⁴⁹ Jésus s'arrête et dit : "Appelez-le." On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : "Confiance, lève-toi ; il t'appelle." ⁵⁰ L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. ⁵¹ Prenant la parole, Jésus lui dit : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?". L'aveugle lui dit : "Rabbouni, que je retrouve la vue !"

Regardons, goûtons la scène en restant à l'intérieur du personnage de Bartimée. Nous sommes aveugles, dans l'obscurité totale, et pourtant, nous jetons ce manteau qui est notre protection, essayons de sentir ce mouvement décidé de notre bras qui jette le manteau : nous le jetons sans savoir si nous saurons le retrouver puisque nous sommes aveugles, et nous nous levons brusquement, nous bondissons dans la direction où nous avons senti un appel, nous faisons un pas dans le vide, et même nous courrons, ressentons notre poitrine en avant, qui court, au risque même d'essayer des coups d'obstacles.

Le cri que nous avons médité tout à l'heure était oral, il représentait la vitalité profonde d'espérance. Mais maintenant, essayons de laisser cette énergie mentale imprégner notre corps et tout notre être.

Sentons cette vie qui se manifeste dans l'être étonnant que je suis : fragile, et pourtant capable de s'engager dans un mouvement au milieu du monde, un acte, une volonté, une conscience d'être là, moi, personnel, vivant, totalement présent par exemple à cette minute même de notre méditation.

Que veux-tu que je fasse pour toi ? Que veux-tu ? Et peut-être que je peux formuler une expression de volonté, à partir de la vitalité profonde qui tisse le fond de ma vie.

L'aveugle lui dit : "Rabbouni, que je retrouve la vue !" ⁵² Et Jésus lui dit : "Va, ta foi t'a sauvé." Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin

Cette dernière partie appartient pleinement aux chrétiens, qui voient en Jésus l'expression même de Dieu venu réveiller la vie, ressusciter pourrait-on

dire en ce temps de Pâques. Mais pour tous, ce Jésus est l'expression de notre esprit, de notre spiritualité, quelle qu'elle soit, qui vient nous appeler à vivre, même quand le découragement est intense.